

Réunion du Groupe d'Orientation des Politiques (GOP)  
du Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest (CSAO/OCDE)  
25 et 26 janvier 2007  
GTZ, Berlin



## INTERVENTION DE M. RAYMOND WEBER

CHEF D'UNITÉ « PERSPECTIVES DE DÉVELOPPEMENT À MOYEN ET À LONG TERME »

### QUELLES PERSPECTIVES POUR LA JEUNESSE DE L'AFRIQUE DE L'OUEST ?

#### Le point de départ

L'Afrique de l'Ouest est, avec le reste de l'Afrique subsaharienne, la région la plus jeune du monde. En 2005, 56% de sa population avait moins de 20 ans et 65%, soit près des deux tiers, moins de 25 ans (comparativement : ce taux est de quelque 30% dans les pays européens).

Notre point de départ voudrait donc être celui du caractère exceptionnel de la dynamique démographique ouest-africaine qui devrait nous amener à une Afrique de l'Ouest peuplée de quelque 430 millions d'habitants vers 2020. Ce qui veut dire qu'à l'horizon 2020-2025, l'Afrique de l'Ouest comptera quelque 140 millions d'habitants de plus qu'aujourd'hui !

Cette projection – qui est sans doute assez réaliste – peut faire peur. Mais elle peut aussi nous rendre conscients des potentialités extraordinaires d'une région, en termes de développement, à condition que nous trouvions les solutions pour faire face aux défis de scolarisation, d'éducation, de formation professionnelle, mais aussi de santé et de développement économique et social.

Ce qui semble sûr, en tout cas, c'est que cette situation est tellement exceptionnelle que nous ne pouvons pas espérer trouver des solutions et des modèles tout faits. Pour relever ce « défi du grand nombre » et pour tirer profit de cette transition démographique, tous les acteurs du développement – et notamment les jeunes et les femmes – doivent s'y mettre en termes de créativité et d'esprit d'innovation, à travers une gouvernance démocratique redynamisée.

Je voudrais articuler mon intervention autour de trois points :

- Nous avons aujourd'hui, en Afrique de l'Ouest, un défi important concernant la jeunesse. Le CSAO se doit de relever ce défi ;
- Que savons-nous de la situation de la jeunesse dans la région ?
- Que pouvons-nous faire, en tant que CSAO, pour aider à relever ce défi jeunesse ?  
Quelques pistes de réflexion et d'action.

## 1. Pourquoi le Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest se doit de relever le défi de la jeunesse ?

Deux raisons essentielles plaident pour que le CSAO intègre la dimension « jeunesse » dans ses perspectives de réflexion et d'action :

- D'une part, c'est **une question de contenus**. Le CSAO concentre, depuis quelques années, ses efforts sur différents thèmes tels que :
  - ➔ La sécurité alimentaire ;
  - ➔ La gestion des ressources naturelles ;
  - ➔ La transformation du monde rural ;
  - ➔ La coopération transfrontalière ;
  - ➔ La sécurité humaine ;
  - ➔ Les migrations ;

Aucune de ces questions ne peut être traitée valablement sans y inclure la problématique jeunesse, non pas comme un « secteur » supplémentaire qu'il faudrait ajouter au programme de travail du CSAO, mais comme une « dimension » nécessaire et vitale, sans laquelle la pertinence d'analyse et les stratégies proposées seraient sujettes à caution ;

- D'autre part, c'est **une question de méthode**. Le CSAO privilégie tant l'interdisciplinarité que l'interaction des acteurs. Il nous semble essentiel, dans nos analyses, de « croiser » les aspects démographiques et de peuplement avec les aspects socio-politiques, institutionnels et géopolitiques, tout comme nous sommes convaincus que les aspects socio-économiques ne peuvent pas être compris sans les aspects socio-culturels. Notre approche est, par essence, intégrée et multisectorielle. Par ailleurs, travaillant en réseau avec les acteurs ouest-africains représentant les gouvernements, la société civile, le secteur privé et les organismes de développement et de recherche, le CSAO se doit d'être à l'écoute des acteurs qui vont largement déterminer les perspectives de développement de l'Afrique de l'Ouest, en l'occurrence les jeunes<sup>1</sup>.

En juin dernier, à l'occasion de son 30e anniversaire, le Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest, avait organisé un « Forum intergénérationnel sur la Gouvernance endogène en Afrique de l'Ouest » (Ouagadougou, Burkina Faso, 26-28 juin 2006) qui nous a permis de recueillir des informations intéressantes autour de préoccupations telles que :

- Quels sont les problèmes auxquels la jeunesse ouest-africaine est confrontée tant du point de vue culturel, social que politique ?
- Comment construire l'avenir des jeunes ? Quelles sont leurs responsabilités face aux défis à venir ?

---

<sup>1</sup> Il est évident ce que nous disons ici pour les jeunes vaut aussi pour d'autres « catégories » de la population. Je pense notamment aux femmes

Aujourd'hui, en accordant **une priorité accrue à la jeunesse** dans son Programme de travail, le CSAO veut se donner les moyens de pouvoir identifier et promouvoir des dynamiques de transformation dans la région de l'Afrique de l'Ouest. Cette région constitue indéniablement, par sa transition démographique, non seulement un « observatoire » extraordinaire pour la coopération au développement, mais aussi un « laboratoire » pour développer des stratégies dynamiques, fondées sur la créativité et l'innovation.

Comment pouvons-nous aider à transformer un « problème » en promesse d'avenir ?

Comment pouvons-nous participer à ouvrir d'autres futurs et (re)donner une espérance à des millions de jeunes qui constituent l'avenir de la puissance de vie de la région de l'Afrique de l'Ouest ?

## **2. Que pouvons-nous dire de la jeunesse en Afrique de l'Ouest ? Quels sont les questions et les défis qui se posent aujourd'hui ?**

Comme le montre bien une étude récente de DIAL (Développement, Institutions et Analyses de long terme, « Youth and Labour Markets in Africa. A literature review », décembre 2006), nous avons (trop) peu d'informations statistiquement fiables sur la situation de la jeunesse en Afrique sub-saharienne en général et en Afrique de l'Ouest en particulier. Et cela est particulièrement le cas en matière d'emploi des jeunes, où il est extrêmement difficile d'évaluer la situation exacte sur le marché du travail rural, public, privé et informel, et où le travailleur salarié dans l'économie formelle est beaucoup moins fréquent que le travailleur indépendant dans le secteur informel. Enfin, la frontière entre l'activité et l'inactivité reste floue.

Essayons cependant de résumer quelques-unes des conclusions de cette étude sur les jeunes et l'emploi :

- Le taux de « chômage » des jeunes est beaucoup plus élevé que le taux global de « chômage »<sup>2</sup> ;
- Ce même taux de « chômage » des jeunes est plus élevé en ville que dans les zones rurales ;
- Sauf exceptions, ce taux est plus élevé parmi les jeunes filles que parmi les garçons ;
- Même si les relations entre éducation et emploi ne sont toujours pas évidentes, il semble que l'enseignement secondaire et supérieur ne constituent guère une garantie pour l'emploi ;
- Plus des trois quarts des jeunes se retrouvent dans le secteur informel. Si cette situation n'est guère différente pour les adultes, il y a, par contre, des différences marquées entre jeunes et adultes concernant le sous-emploi invisible ;
- Parmi les jeunes au travail, seuls 35% sont satisfaits de leur job ;
- L'absence ou la faiblesse d'un revenu régulier affectent le bien-être des jeunes et entraînent des phénomènes tels que : intégration sociale reportée (en termes de premier emploi, de mariage et d'autonomie résidentielle) ; comportement social déviant (qui peut conduire à la drogue, à la prostitution ou à des comportements criminels) ; migrations et fuite des cerveaux<sup>3</sup> ;

---

<sup>2</sup> Je mets « chômage » entre guillemets, tout comme il faudrait mettre « emploi » entre guillemets. Je ne suis pas sûr, en effet, si ces notions interprétées à l'europpéenne, ont beaucoup de sens dans une situation telle que celle de l'Afrique de l'Ouest

<sup>3</sup> De manière méthodologique, l'étude de DIAL propose de s'occuper davantage des zones rurales, d'étudier de plus près le sous-emploi et la qualité des emplois, de s'intéresser de plus près au secteur

D'autres enseignements concernant la situation de la jeunesse ouest-africaine méritent d'être mentionnés :

- le fait d'avoir une main-d'œuvre à près de 45% jeune implique un haut degré de mobilité, de polyvalence, d'ouverture et de faculté d'adaptation, ainsi que de créativité et d'esprit d'innovation ;
- grâce à leur esprit de tolérance, les jeunes jouent, dès maintenant, un rôle important de catalyseur dans nombre de domaines de développement, tel le développement communautaire, la consolidation de la paix, les technologies d'information et l'éducation en matière de prévention du VIH-sida ;
- la jeunesse est un « accélérateur de l'histoire ». Près de 85% des Africains de l'Ouest sont nés après les indépendances, près de 50% après la fin de la guerre froide. Cette jeunesse est donc « libérée » du passé colonial et de l'histoire bipolaire du monde et peut relever les défis de la mondialisation sur la base de ses traditions revisitées et d'une prise de conscience du rôle que cette Afrique jeune et dynamique peut jouer dans le concert des nations ;
- plus que d'autres, la jeunesse ouest-africaine est exposée à toute une série de risques : risques liés à la difficulté de trouver un « emploi », difficultés d'insertion sociale et politique, déficit de transferts culturels, de transferts de compétences et de savoirs, et crise de valeurs, défis de sécurité humaine, etc.<sup>4</sup> ;
- si les jeunes démontrent, un peu partout en Afrique de l'Ouest, leur détermination et leur capacité à être des agents du changement et des acteurs à part entière, ils continuent à être aux prises avec une foule de problèmes qui les empêchent de réaliser leur potentiel et qui ne sont que le reflet de l'ensemble des difficultés sociales, économiques, politiques et culturelles que connaissent les pays africains. N'oublions pas que les filles et les jeunes femmes, en particulier, continuent d'être défavorisées dans de nombreux domaines ;
- signalons aussi, cependant, que la jeunesse ouest-africaine – et pas seulement dans les centres urbains relativement privilégiés - trouve des moyens créatifs pour exprimer ses aspirations et ses désirs, souvent à travers de nouvelles expressions artistiques, culturelles ou sociales. Ces expressions proposent souvent un ordre social et politique nouveau, à travers des idiomes culturels ou de nouvelles solidarités sociales qui demandent à être reconnus et encouragés.

### 3. Quelques pistes de réflexion et d'action

Les textes pertinents pour faire jouer à la jeunesse africaine un rôle central dans le développement économique, social, politique et culturel de l'Afrique ne manquent pas. Pensons, notamment, à la Charte africaine de la jeunesse, au Cadre stratégique du programme du NEPAD relatif à la jeunesse, au Programme d'action mondial pour la jeunesse à l'horizon 2000 et au-delà, sans oublier les Objectifs du Millénaire pour le développement (même si seul l'Objectif 8, Cible 16, parle explicitement de la jeunesse, la dimension jeunesse est présente dans l'ensemble des

---

informel, de ne pas négliger les groupes les plus vulnérables (à côté des jeunes, les femmes et les personnes sans formation), de mieux relier la croissance économique, la demande de travail et la qualité des emplois, sans oublier de mettre toutes les études micro-économiques et sectorielles dans une perspective macro-économique

<sup>4</sup> N'oublions pas, dans ce contexte, que l'émancipation de la jeunesse était l'une des grandes promesses des indépendances !

Objectifs) et les conclusions du récent 5<sup>e</sup> Forum pour le développement de l'Afrique (sur « Jeunesse et leadership au 21<sup>e</sup> siècle, Addis-Abeba, novembre 2006)<sup>5</sup>.

Faut-il rappeler, par ailleurs, que la Banque Mondiale consacre son Rapport 2007 au thème « Development and the next generation ».

Par ailleurs, des engagements spécifiques ont été pris, tant au niveau multilatéral qu'au niveau national<sup>6</sup>, dans l'éducation et la formation professionnelle, l'emploi, la faim et la pauvreté, la santé, l'environnement, l'abus de drogue, la lutte contre le sida, la délinquance juvénile, les activités récréatives, l'égalité entre les sexes et la participation à la prise de décision.

Les questions fondamentales sont sans doute les suivantes : quelle place donner à la jeunesse dans le développement agricole et rural, ainsi que dans le développement socio-économique en général ? Comment favoriser, grâce notamment à une formation professionnelle plus adaptée, l'insertion professionnelle des jeunes, particulièrement dans le secteur informel ? Comment assurer aux jeunes, dans une gouvernance démocratique vivante, toute la place qu'ils méritent ?

Il semble donc inutile que le Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest ouvre, après tant d'autres organisations internationales et régionales, un pôle de travail spécifique consacré à la jeunesse.

Vu cependant la situation démographique évoquée ci-dessus, il serait hautement souhaitable que le CSAO intègre pleinement, de manière transversale, la « perspective jeunesse » dans ses analyses et dans sa prospective.

- Ce travail a déjà été commencé par le Forum intergénérationnel sur la gouvernance endogène en Afrique de l'Ouest (Ouagadougou, juin 2006), où la « coordination des jeunes sur la gestion des conflits, la paix et la bonne gouvernance en Afrique de l'Ouest » a été, avec la coordination des femmes, l'acteur principal du Forum. Ce travail sur la gouvernance endogène en Afrique mérite d'être étendu et approfondi, en étendant les partenariats avec la jeunesse organisée (ou non) de la région ;
- Ce qui a été commencé pour la gouvernance démocratique doit être étendu, sous des formes spécifiques, aux autres pôles prioritaires du CSAO. Nous pensons, notamment, à des thèmes tels que la sécurité alimentaire, le développement économique et social de la région de l'Afrique de l'Ouest et les migrations (internes et externes), le devenir des jeunes ruraux face à la transformation du monde rural, les jeunes ruraux et la transformation/modernisation des exploitations agricoles familiales, etc. ;
- Si le CSAO, en coopération avec la CEDEAO, rédige cette année son 1<sup>er</sup> Rapport sur les perspectives à moyen et à long terme de l'Afrique de l'Ouest, il est indispensable que la perspective jeunesse y trouve pleinement sa place et que la parole y soit largement donnée aux jeunes (collectivement et individuellement), pour qu'ils puissent s'exprimer sur leurs problèmes, leurs attentes, leurs espoirs, leurs désirs de responsabilité et d'action.

L'une des originalités du CSAO tient dans la manière transversale avec laquelle il aborde les défis de la région de l'Afrique de l'Ouest et par son souci d'impliquer tous les acteurs – qu'ils soient du secteur public, privé ou civil – dans sa démarche.

---

<sup>5</sup> Ce Forum a été organisé par la Commission économique pour l'Afrique et l'Union Africaine, en coopération avec le PNUD, l'UNICEF, l'OIT, le FNUAP, la BAD et l'OIF.

<sup>6</sup> Notamment à travers les PRSP – Poverty Reduction Strategy Papers.

Concernant les jeunes, il s'agit de faire de l'habilitation (*empowerment*) des jeunes chaque fois que c'est nécessaire, c'est-à-dire de leur donner la parole, pour ne pas seulement les écouter, mais pour les **entendre**, même – et surtout – si leurs messages sont critiques par rapport à notre manière de vivre les valeurs, au fonctionnement de nos institutions et aux systèmes de gouvernance que nous préconisons. En adoptant davantage une démarche fondée sur la reconnaissance de droits culturels (et, notamment, le droit de participation), aidons les jeunes à transformer la vigueur et la spontanéité d'une approche créative et innovante dans une nouvelle solidarité sociale, fondée sur la viabilité des idées et le « professionnalisme » de la démarche.

Comme cela a été si bien dit lors du 5<sup>e</sup> Forum pour le développement de l'Afrique (voir plus haut) : il s'agit de « donner une expression concrète à la reconnaissance de la jeunesse comme un atout pour le développement et de réfléchir sur des stratégies régionales et nationales permettant de transformer les potentialités de la jeunesse en atouts concrets pour un développement de l'Afrique qui soit démocratique, favorable à l'égalité entre les sexes, pacifique et axé sur les droits ».

Nous retrouvons ici, presque mot pour mot, ce qu'un grand sage africain, Amadou Hampâté Bâ, a dit dans ses différentes « Lettres à la jeunesse » et, une nouvelle fois, nous pouvons constater que les défis les plus pointus de notre modernité globalisée peuvent trouver, la plupart du temps, des réponses qui s'ancrent parfaitement dans les traditions africaines.